

LA VIE DE L'INSTITUT

Groupe Sarthois d'Ecole Moderne

A la demande de C. Freinet, je voudrais exposer l'état d'une modeste expérience avec le seul désir de rendre service aux camarades qui sentiraient la nécessité de grouper dans le cadre départemental les éducateurs soucieux d'améliorer leur enseignement, de se documenter, de travailler en commun.

Le groupe sarthois d'école moderne est né en décembre 1946 de la volonté bien arrêtée de quelques camarades (quatre exactement). Au cours de l'année scolaire dernière, les adhésions sont venues peu à peu, accroissant l'effectif passé successivement à seize, puis à quarante, puis à cinquante et enfin à soixante et quelques membres. Ce nombre augmenterait certainement si nous disposions de moyens suffisants pour toucher la masse des éducateurs.

Nous agissons en tant que commission spécialisée de la section syndicale qui, à ce titre, nous a octroyé une petite subvention. Un de nos camarades assume au sein du bureau syndical les fonctions de délégué aux questions pédagogiques. Parmi nous, certains pratiquent l'imprimerie, assez peu nombreux à vrai dire, mais leur nombre croît régulièrement. D'autres s'essaient dans des directions différentes, mais tous avec le désir d'améliorer leur travail et de moderniser leur enseignement selon les possibilités locales. Une cotisation de 100 fr. par adhérent jointe à la subvention syndicale nous a permis d'éditer un modeste bulletin, « Union », organe de liaison et de documentation à la fois. Ses six ou huit pages ronéotypées par les soins de quelques camarades dévoués qui se chargent en équipe de la composition, du tirage, de l'envoi, nous permettent d'exposer nos points de vue, nos réalisations, la bibliographie, les travaux des commissions. Nous voulons, cette année, faire mieux encore et bénéficier de quelques pages dans le bulletin mensuel de la F.E.N. qui, je l'espère, pourra paraître mensuellement et toucher un bien plus grand nombre de collègues.

Chaque mois, en dépit des difficultés de transport, une réunion a lieu au chef-lieu du département. En vérité, comme dans tout groupement, je confesse qu'on trouve chez nous les camarades dévoués et... les autres ; mais je suis particulièrement heureux de constater l'excellent esprit qui anime notre équipe. Les absents n'oublient pas de réclamer leur part de besogne et la bonne volonté ne fait pas défaut.

Nous avons senti très rapidement deux nécessités : la première était l'obligation de ne pas disperser nos efforts et de travailler en groupe. Certains, enclins à l'individualisme, ont été amenés tout naturellement par la force des choses à réviser leur conception ; la seconde consistait à ne pas limiter notre effort au cadre départemental, mais à rattacher notre travail à celui

de tous les éducateurs des autres départements œuvrant dans le même sens. Peu à peu, nos commissions se sont ainsi formées : celle de grammaire en liaison avec Lallemand, celle de calcul en liaison avec Husson, celle des activités dirigées, celle de l'histoire qui ne vit pas encore très activement, tout dernièrement enfin celle des questions sociales. Je dois dire que ces activités diverses se sont imposées à nous sans plan préconçu sous la pression des besoins les plus impérieux et les plus urgents du groupe tout entier. Lors de chaque réunion, le responsable distribue la tranche de travail. Le mois suivant, tout est rassemblé, classé, remis en chantier ou transmis.

Des difficultés nous assaillent, en particulier celle de réunir les participants de façon régulière. Nous avons tenté d'y pallier par la constitution de sous-commissions capables de travailler dans le cadre cantonal. Quelques camarades susceptibles de se réunir dans un petit secteur, ont ainsi réalisé une brochure sur la culture du chanvre, brochure actuellement à l'examen. J'espère que d'autres essais du même genre suivront.

Nous manquons également de temps. Une après-midi par mois, avec le souci des commissions à faire, des fournitures à emporter, cela ne représente que quelques heures à peine pour nos réunions. Par surcroît, des curieux, des nouveaux-venus se présentent en pleine discussion. Nous ne nous en plaignons pas, bien sûr. Mais ils arrivent au moment où nous accrochons sur une question de compléments de manière alors qu'ils ne sont venus que pour obtenir des renseignements sur le fichier calcul ou des textes libre. Ils ne sont pas « dans le bain » et cependant nous nous devons de les accueillir avec sympathie et compréhension. Nos discussions en souffrent, l'horaire est généralement très chargé ; l'heure du train ou du car arrive et nous devons nous disperser avant d'avoir effectué le travail prévu.

A côté de ces activités, le groupe se préoccupe d'obtenir du papier d'impression pour ses adhérents. Un petit stock déposé au lieu habituel de nos rencontres facilite le réapprovisionnement des imprimeurs. A l'avenir, si la section syndicale parvient à réaliser son projet de « Maison de l'Instituteur », nous pourrions penser sans ambition excessive à créer un stand d'exposition et, qui sait, la filiale de la C.E.L. pour tous les coopérateurs.

Nous envisageons aussi, pour 1948, une participation à la manifestation dite « Quatre Jours du Mans ». Un essai encourageant, cette année, nous permet d'espérer une belle exposition, non seulement du groupe mais encore de toute la section syndicale. Nous montrerons ainsi à nos détracteurs que l'Ecole laïque n'a rien perdu, ni de son dynamisme, ni de sa confiance en la grandeur de sa mission. — A. TRIHOREAU.

GROUPE VOSGIEN D'ÉDUCATION NOUVELLE

A la demande de nombreux instituteurs de la circonscription de Neufchâteau désirant se documenter sur les techniques de l'Ecole Nouvelle et en particulier sur l'Imprimerie à l'Ecole, le G.V.E.N. avait organisé une conférence avec démonstration pratique, à Neufchâteau, le 20 novembre. Une centaine de collègues n'avaient pas hésité à sacrifier leur jeudi et à faire de longs trajets pour y assister, montrant ainsi l'intérêt qu'ils portent à la modernisation de l'Ecole.

Madame la Directrice de l'E.N. de filles de Chaumont, dans une belle conférence, dégagea les avantages des méthodes actives et leur nécessité pour l'Ecole d'aujourd'hui, insistant particulièrement sur le fait que l'Ecole et la vie ne doivent jamais être séparées. Elle encouragea vivement les instituteurs et les institutrices à introduire dans leurs classes les techniques de l'Ecole Nouvelle, leur prédisant à coup sûr pour eux et leurs élèves des joies inconnues et un travail plus fécond.

Puis M. Mougin parla de ses réalisations en ce qui concerne les équipes de travail.

Notre camarade Fève, délégué départemental de la C.E.L., secrétaire du G.F.E.N., prit à son tour la parole. Il fit d'abord connaître la personnalité de Freinet que beaucoup ignorent, surtout parmi les jeunes. Puis il en vint aux réalisations techniques de la C.E.L. : imprimerie, fichier, correspondance interscolaire, etc...

Pendant ce temps, le jeune et dévoué imprimeur Pernot, qui se dépense sans compter au G.V.E.N., préparait avec une équipe de quatre élèves amenés par lui, une belle démonstration d'imprimerie sur une texte libre rédigé sur place. Ce fut une belle réussite.

Les murs de la salle étaient couverts de panneaux préparés pour l'étude du milieu local et surtout pour faire connaître la C.E.L. et ses brochures.

En résumé, belle et féconde journée qui nous l'espérons, suscitera des vocations nouvelles d'imprimeur.

EN MOSELLE

Le 20 novembre 1947, à l'école Sainte-Thérèse de Metz, sur convocation du Groupe des Jeunes du Syndical National, une conférence réunit les éducateurs intéressés par la modernisation des méthodes d'enseignement.

M. Phulpin, du groupe de Nancy, auquel il avait été fait appel, expose d'une façon vivante et concrète les principes et les techniques de rénovation d'une classe selon les conceptions de l'Ecole Moderne.

A la fin de la réunion, quelques-uns de nos adhérents jetèrent les bases d'un groupe départemental destiné à coordonner et à amplifier, par la coopération indispensable, les efforts dis-

persés et isolés. Dès lecture du présent appel, les abonnés à *L'Éducateur* voudront bien, à cet effet, se faire connaître à M. Blaser, 26, rue Kellermann, à Metz.

L'édition d'une *Gerbe départementale*, organe de propagande et de liaison s'avère l'œuvre urgente à réaliser immédiatement. Les camarades pratiquant l'imprimerie à l'école auront à cœur de participer à l'effort collectif. Le plus tôt possible, chacun doit envoyer une centaine des plus beaux textes imprimés au cours du dernier mois dans sa classe, à M. Fack, instituteur à Thimonville par Baudrecourt. Le papier sera restitué, et le service gratuit de la revue leur sera fait. Pour les autres classes, l'abonnement est fixé à 50 fr. Abonnez-vous.

La Vie de la Commission 8

Le travail que nous avons entrepris durant l'année scolaire 1946-47 nous a conduit à reconsidérer nos buts et à envisager un remaniement profond de notre méthode de travail, un élargissement de notre plan d'études.

Les sous-commissions dont la composition quasi définitive, arrêtée durant les vacances de cet été, sera portée à votre connaissance par le bulletin n° 1 de 1947-48, auront à fournir un travail beaucoup plus important que celui qui leur avait été proposé dans le passé, souvent d'une manière insuffisamment précise.

De plus, au perfectionnement des techniques pédagogiques propres à notre enseignement professionnel viendra s'ajouter une tâche plus modeste, mais que nous estimons indispensable, celle de collaborer activement avec les autres commissions de l'Institut toutes les fois que cet appui, cet épaulement des différents groupes de travail s'avérerait nécessaire.

A cet effet, nous estimons qu'il sera utile, occasionnellement de demander l'avis de nos collègues du Technique sur ses questions générales mises à l'étude dans les commissions spécialisées compétentes.

En outre, l'équipe de professeurs d'enseignement professionnel féminin travaillant à nos côtés est chargée, dès maintenant, d'approfondir les problèmes propres à cet enseignement. Une rubrique sera réservée dans le bulletin de la Commission 8 aux études de cette équipe.

J'adresse un pressant appel à tous les membres de notre commission pour qu'ils m'adressent sans plus tarder leurs doléances, leurs suggestions, leurs travaux et qu'ils ajoutent à leurs lettres une liste complète des établissements du Technique de leur Académie en précisant noms, adresses, branches industrielles et commerciales qui y sont représentées.

R. COSTE,

Responsable de la Commission 8.
5, rue de l'Escarène, Nice (A.-M.).